



PERSPECTIVES INTERNATIONALES

*La revue des étudiants-chercheurs en Relations
Internationales de Sciences Po*

Numéro 2
Avril-septembre 2012

L'émergence dans les relations internationales

**Perceptions et interprétations de
l'émergence chinoise depuis la
Guerre Froide : vers une approche
chinoise des relations
internationales ?**

Frédéric Puppatti

POUR CITER CET ARTICLE

PUPATTI, Frédéric. Perceptions et interprétations de l'émergence chinoise depuis la Guerre Froide : vers une approche chinoise des relations internationales ?
Perspectives Internationales, avril-septembre 2012, n° 2, p.55-69.



PERCEPTIONS ET INTERPRÉTATIONS DE L'ÉMERGENCE CHINOISE DEPUIS LA GUERRE FROIDE : VERS UNE APPROCHE CHINOISE DES RELATIONS INTERNATIONALES ?

Par Frédéric Puppatti, Université de Lille II.

LA VISION D'UN MONDE MULTIPOLAIRE : QUELS PARADIGMES POUR UNE ÉMERGENCE CHINOISE ?

La définition de l'émergence renvoie à l'apparition de nouvelles caractéristiques à un certain degré de complexité, et dans le cadre de notre étude, ce degré de complexité renvoie très précisément vers un contexte mondial post Guerre Froide. Ces nouvelles caractéristiques renvoient directement à la façon dont la Chine se projette sur la scène internationale en maniant habilement des outils qui servent ses intérêts.

Au moment de la dislocation de l'Union Soviétique en 1991, Pékin s'est retrouvé en position de force en Asie : la disparition de l'ancien rival soviétique lui a laissé le champ libre pour mettre en place une nouvelle politique extérieure avec de nouvelles priorités. Un événement déclencheur (la répression de Tiananmen en juin 1989), facilité par le long processus de réforme et d'ouverture économique initiée par Deng Xiaoping une décennie auparavant (*gaige kaifang*), a incité Pékin à réorienter ses choix stratégiques, et à consolider son image de grande puissance en développement, responsable et émergente¹.

La lutte pour la reconnaissance aux yeux du monde pour Pékin doit s'accompagner d'un rayonnement suffisamment efficace sans chercher à contrecarrer les intentions d'autres acteurs internationaux (reconnus comme « émergents » à part entière ou non). Le nouvel ordre international au lendemain de la Guerre Froide a laissé la place à tout un ensemble de pays émergents qui aspirent naturellement à se frayer une place au sein des autres « grands » de ce monde.

Ces nouveaux pôles émergents viennent prouver, à leur façon et à des degrés plus ou moins similaires, qu'une conception unipolaire (cautionnée par le monde

¹ SISMANIDIS Roxane D.V., « China and the Post-Soviet Security Structure », *Asian Affairs: An American Review*, vol.21, n°1, 1994, p. 39-58.

occidental et en particulier les Etats-Unis d'Amérique) ne peut plus demeurer comme une norme préalable : les bouleversements politiques qu'ont connus ces pays émergents (fin des régimes dictatoriaux au Brésil et en Indonésie respectivement au milieu des années 1980 et en 1998), l'essor économique dont ils bénéficient et surtout la volonté persistante de repenser les « règles du jeu diplomatique » constituent des arguments de taille que doivent désormais prendre en compte les puissances établies de longue date². Leurs arguments et leurs idéaux de développement ne rejoignent pas forcément ceux défendus par l'Occident, ils tentent de se faire entendre et de diffuser leur propre vision globale avec plus ou moins de succès et de marges de manœuvres.

Ces pays sont dès lors regroupés sous la terminologie des « émergents » en raison de leur formidable potentiel d'affirmation à l'échelle internationale, et parce qu'ils sont amenés à redéfinir les grands principes d'un monde multipolaire en perpétuelle évolution, et rendu complexe par l'apparition de nouvelles variables (politiques, économiques, sociales) qui auront tendance à se multiplier voire même se diversifier : le monde de l'après-guerre Froide n'étant pour l'heure pas tout à fait stabilisé (en partie à cause des bouleversements économiques actuels qui poussent certains de ces émergents à adapter leur rythme de croissance de manière plus ou moins brutale), il s'agit, à plus d'un titre d'un phénomène qui marquera le cours de l'histoire des relations internationales.

En ce qui concerne la Chine, le discours (souvent alarmiste) reflète assez bien l'état d'esprit dans le débat international quant à la « légitimité » de cette nouvelle « variable géopolitique » et de son modèle d'émergence. Le modèle occidental fait face à ses limites depuis la récession économique débutée à l'automne 2008, tandis que la Chine tire son épingle du jeu et se montre plus « arrogante » que jamais dans ce domaine en affichant des taux de croissance relativement élevés depuis près d'une dizaine d'années maintenant (même si les prévisions de croissance pour l'année 2012 devraient se situer à un niveau de l'ordre de 8%, soit le minimum à atteindre afin de prévenir tout risque d'essoufflement économique)³.

La première apparition dans le discours officiel chinois d'une vision mondiale dite « multipolaire » remonte à la fin des années 1980, au moment où les premiers effets de l'ouverture économique commencèrent à porter leurs fruits : par la suite, c'est le président Hu Jintao qui justifie ce choix en raison du caractère « essentiel à l'établissement d'une paix durable à l'ensemble de la planète ⁴ ». Ce concept trouve son origine dans la naissance de la triade mondiale constituée de la

² BARMA Nazneen *et al.*, « A World Without the West? Empirical Patterns and Theoretical Implications », *Chinese Journal of International Politics*, vol.2, n°4, winter 2009, p. 528.

³ Elle est devenue, fin 2010, le premier bailleur de fonds des Etats-Unis.

⁴ WOMACK Brantly, « Asymmetry Theory and China's Concept of Multipolarity », *Journal of Contemporary China*, vol.13, n°39, 2004, p.352.

Chine, des États-Unis et de l'URSS, et même si cette dernière a laissé la place à d'autres acteurs régionaux (en particulier l'Union Européenne et le Japon), Pékin cultive cette approche plurale et la développe autour des principales nouvelles caractéristiques de Défense qui viennent construire le monde actuel.

Dans le domaine sécuritaire et stratégique, la Chine s'affirme d'avantage en allouant toujours plus de moyens pour accroître, et bien entendu moderniser, ses capacités de défense. Cela a pour effet (du moins dans les milieux conservateurs américain) de désigner la Chine comme la seule et unique menace pour l'ordre mondial :

« ...considérer que les États-Unis sont actuellement les garants de l'ordre international confine à la tautologie, considérer la Chine comme la principale source de déstabilisation de cet ordre semble plus problématique... Traiter uniquement la Chine à travers la problématique sécuritaire revient à nier la complexité des phénomènes mondiaux et à perpétuer des grilles d'analyse qui ont passablement démontré leurs limites heuristiques au cours des dernières décennies. Car aujourd'hui, ce qui est aussi en jeu à travers la question chinoise, c'est de savoir s'il est possible de comprendre les évolutions d'un État sur la scène mondiale sans rester confortablement installé dans les ornières théoriques tracées par un demi-siècle de guerre froide. » ⁵

Le courant de pensée réaliste dominant en théorie des relations internationales insiste sur deux alternatives possibles pour les pays dits « émergents », ce qui tend à démontrer que ces derniers n'adoptent pas tous les mêmes intérêts, et sont surtout loin de former à l'heure actuelle un ensemble homogène robuste⁶ : la première option implique aux pays émergents l'ordre de se soumettre à la tendance générale préalablement établie (comme dans le cas de l'Inde voire de l'Indonésie, qui ont tous deux choisi d'entretenir de bonnes relations avec les États-Unis) ou alors (et c'est précisément le cas de la Chine, et dans le même ordre d'idée celui de la Russie) de s'y soustraire en partie, et en adoptant une vision radicalement opposée des priorités mondiales (n'hésitant pas à engager une confrontation directe et bien souvent hostile à l'égard de la communauté internationale)⁷.

Nous présenterons brièvement deux éléments co-substantiels de la politique extérieure chinoise qui reviennent systématiquement supporter la stratégie

⁵ PUIG Emmanuel, « L'ordre et la menace : analyse critique du discours de la menace chinoise en relations internationales », *Revue internationale et stratégique*, vol.54, n°2, 2004, p.130.

⁶ LAFARGUE François, « Des économies émergentes aux puissances émergentes », *Questions Internationales*, n°51, septembre-octobre 2011, p.107.

⁷ BARMA Naazneen, *op.cit.*, p.535.

d'émergence mise en œuvre depuis une vingtaine d'années. Ces éléments s'avèrent pour l'heure les meilleurs atouts pour le gouvernement chinois.

Une considération pragmatique à toute épreuve

La Chine se retrouve aujourd'hui dans une position aussi délicate qu'inédite : même si elle a progressivement délaissé le credo absolu de l'idéologie communiste pour embrasser les valeurs véhiculées par l'Occident au moment de l'ouverture économique prônée par Deng Xiaoping, elle est toujours à la recherche d'une voie propre et d'un équilibre socio-économique durable que la mondialisation et la tendance globale ne peuvent lui apporter⁸. La Chine cultive souvent l'image paradoxale d'une puissance émergente forte sur la scène extérieure mais encore trop vulnérable dans ses affaires intérieures⁹ (*strong abroad but fragile at home*) : forte de sa capacité à rattraper le temps perdu à coup de réformes sociopolitiques durant les années 1980, le pays doit dans le même temps satisfaire les aspirations au bien-être revendiquées par l'ensemble de la population chinoise.

Depuis quelques années, le concept de « société harmonieuse » (*hexie shehui*) est régulièrement mis en avant par le pouvoir central, ce dernier cherchant à maintenir tant bien que mal un équilibre social précaire¹⁰ : les dirigeants chinois savent pertinemment que des événements similaires à ceux survenus en juin 1989 sur la place Tiananmen peuvent se reproduire, et prendre une ampleur encore plus considérable en raison de l'aggravation toujours plus rapide des inégalités sociales (sans compter sur l'apport technologique dans la transmission des informations grâce aux réseaux sociaux tels Weibo, l'équivalent de Twitter en Chine).

Au sein même du pouvoir central, la destitution de Bo Xilai¹¹ le 15 mars dernier à l'issue de la session plénière annuelle du Parti reflète remarquablement la lutte interne au Parti et les rivalités latentes entre les deux factions dominantes¹².

Pékin s'est efforcé de combler son retard en matière de développement économique en prenant garde de se plier aux exigences de la communauté internationale. Le pragmatisme des dirigeants alors en poste à la tête de l'Etat ayant

⁸ BUZAN Barry, « China in International Society: is "Peaceful Rise" Possible? », *The Chinese Journal of International Politics*, vol.3, n°1, spring 2010, p.12.

⁹ SHIRK Susan L., *China, fragile superpower: how China's internal politics could derail its peaceful rise*, Oxford University Press, 2007, 320 p.

¹⁰ D'après le CIA World Factbook, le coefficient de Gini (qui mesure le degré d'inégalité et la répartition des richesses pour une population donnée), se situait aux environs de 0,48 pour l'année 2009, soit au-dessus de la moyenne internationale établie aux alentours de 0,40. Disponible sur <http://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/fields/2172.html>.

¹¹ Ancien secrétaire du Parti et gouverneur de la municipalité de Chongqing (sud-ouest), et défenseur d'un certain retour des valeurs maoïstes pour le développement du pays.

¹² « Bo a Sign of Power Struggle ? », *The Diplomat.com*, page consultée le 28 mars 2011, disponible sur <http://the-diplomat.com/china-power/2012/03/26/bo-a-sign-of-power-struggle/>

pris le pas sur des considérations exclusivement idéologiques (datant d'un contexte bipolaire révolu), autorise la Chine à expérimenter une nouvelle façon de promouvoir sa propre vision des relations internationales. C'est en quelque sorte selon ce mode d'action que la Chine tente de promouvoir son ascension politique lorsqu'elle se retrouve sur le devant de la scène régionale et internationale.

Son « émergence pacifique » (*heping jueqi*) ayant été mal interprétée de la part du reste du monde qui y voyait surtout une montée en puissance rapide et menaçante¹³, Pékin doit opter pour une feuille de route qui choquerait moins l'opinion internationale, et rassurerait même sur ses véritables intentions. Dès lors, le président chinois Hu Jintao, à chacune de ses visites diplomatiques, opte pour le terme de « développement pacifique » (*heping fazhan*), qui lui confère un aspect plus tolérable aux yeux du monde.

Pékin construit peu à peu son agenda régional et mondial en se projetant dans des négociations multiformes (participation aux forums économiques et sécuritaires régionaux de l'APEC à partir de 1989 et de l'ARF en 2005, accession à l'OMC en 2001...) et prend des initiatives qui bouleversent l'équilibre régional et *in fine* mondial. Le capitalisme couplé aux idéaux démocratiques ne peuvent lui convenir et lui garantir la prospérité qu'elle recherche, c'est tout naturellement que Pékin choisit de repenser ces concepts pour les appliquer du mieux possible à la réalité chinoise¹⁴.

Le « Consensus de Pékin¹⁵ », comme il est devenu courant de l'appeler, traduit les ressorts de la puissance chinoise sur la scène internationale : la Chine s'affirme tous les jours de manière plus déterminée à combler son retard par le biais d'une politique extérieure globalement autoritaire et coercitive que l'Occident en général ne saurait tolérer comme alternative à son modèle en vigueur aujourd'hui¹⁶.

Même s'il ne répond pas tout à fait aux mêmes critères formellement reconnus du consensus de Washington, il nous donne déjà une première vision des intentions réelles de Pékin. Cette feuille de route repose sur une autre composante essentielle de la politique extérieure chinoise, qui pour le coup, est largement empruntée à l'école de pensée américaine : la stratégie de « soft-power » (*ruan shili*)

¹³ Le terme est apparu une première fois en 2005 dans le *Livre Blanc*, puis modifié en « développement pacifique » (*heping fazhan*). C'est dès lors cette terminologie qui est largement présente dans le discours officiel chinois.

¹⁴ ROBERT Magali, « Puissance Chine : la stratégie d'affirmation internationale chinoise », *Fiche de l'IRSEM*, n°1, avril 2010, 14 p., disponible sur http://www.irsem.defense.gouv.fr/IMG/pdf/Fiche_no1.pdf

¹⁵ Le terme renvoie surtout au modèle de développement prôné par la Chine dans l'établissement et la consolidation de ses liens avec le reste des pays en voie de développement. La non-ingérence couplée à un développement éthique constituent les piliers de cette approche (en opposition aux idéaux libre-échangistes traditionnels défendus en Occident).

¹⁶ WILLIAMSON John, « Is the Beijing Consensus Now Dominant? », *Asia Policy*, n°13, january 2012, p. 3-16, disponible sur http://www.nbr.org/publications/asia_policy/Free/AP13/AP13_B_Williamson.pdf

sert très largement à la promotion du pays sur la scène internationale et se veut en quelque sorte une alternative moins brutale et unilatérale. Il s'agit du deuxième élément clé de la politique extérieure chinoise, et c'est également cet élément qui alimente la thèse de la « menace chinoise ».

Le soft-power chinois : vecteur de son rayonnement culturel

« Le soft-power repose sur la capacité à définir l'agenda politique d'une manière qui oriente les préférences des autres. Le soft power va au-delà de la persuasion ou du pouvoir de conviction grâce à l'échange d'arguments. C'est la capacité à séduire et attirer. Et l'attraction mène souvent à l'acceptation ou l'imitation.¹⁷ »

Bien que le soft-power chinois s'inspire très largement de la conception d'origine américaine, il n'a aucunement l'intention de la supplanter : Wang Jisi et Joseph S. Nye déterminent les modes d'actions du soft-power chinois du fait que celui-ci « ne semble pas être dirigé contre le soft-power américain » et que « l'attitude chinoise à l'égard du soft-power américain est essentiellement défensive¹⁸ ». Même si la naissance du concept remonte au début des années 1990, ce n'est véritablement qu'à partir des années 2000 que le phénomène a véritablement pris forme en Chine, et cela au moment où les Etats-Unis subissaient les prémices d'un déclin de leur aura diplomatique¹⁹ (en partie imputable à leur stratégie de « hard-power » et d'unilatéralisme au sortir de la Guerre Froide).

Cette approche indirecte²⁰ lui permet de lutter contre la suprématie américaine, en arguant sur certaines capacités de refus de se soumettre à la vindicte mondiale sur des questions telles les droits de l'homme ou la démocratie²¹.

La Chine trouve dans le soft-power un excellent moyen de promouvoir son émergence : l'approche tout d'abord culturelle des valeurs confucéennes, taoïstes et même bouddhistes toutes porteuses de valeurs de paix et de stabilité entre les peuples du monde permet à la Chine de vanter les mérites de son histoire plusieurs fois millénaire et de ses valeurs qui se sont propagées dans le reste de l'Asie.

Une approche politique de ce soft-power prônée au sommet du pouvoir ces dernières années insiste sur la mission du soft-power de la promotion d'un nouveau modèle de développement en mesure de relever des défis mondiaux toujours plus

¹⁷ COURMONT Barthélémy, *Chine, la grande séduction: essai sur le soft-power chinois*, Paris, Choiseul, 2009, 196 p., cité dans NYE Joseph S. Jr., *Bound to Lead: the Changing Nature of American Power*, New York: Basic books, 1990, 307 p.

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.* p.48.

²⁰ L'élite chinoise entretient le doute sur ses intentions, tout en évitant de trop s'exposer, à la manière de ce qui figure dans les écrits du plus célèbre stratège militaire chinois, Sun Zi, à la compréhension de son traité militaire (*Sun Zi Bing Fa* ou l'Art de la Guerre).

²¹ ROBERT Magali, *op. cit.*

complexes²² : bien qu'il ne traduise pas encore de réelles avancées en matière de réformes politiques profondes et durables²³, le « modèle chinois » se pose comme une alternative au modèle occidental dominant qui mènera le monde à sa perte

DISCOURS ET ARGUMENTAIRE AUTOUR DE LA « MENACE CHINOISE »

Comme nous venons de le voir, Pékin profite des faiblesses diplomatiques du modèle occidental, et acquiert petit à petit une meilleure maîtrise des conventions diplomatiques sans les mêmes outils : c'est en acteur responsable et maître de ses actes que la Chine ajuste son angle d'attaque dans son processus d'émergence.

Il en ressort un sentiment assez net d'antipathie à l'égard du géant asiatique aussi bien de la part des pays asiatiques qu'occidentaux. Nous nous intéresserons à analyser la question de la menace chinoise à travers le prisme de la question sécuritaire qui caractérise très largement la teneur des débats sur les questions asiatiques.

Perceptions en Asie du Sud-Est : le cas de l'ASEAN entre fascination et méfiance au sujet de la Mer de Chine méridionale

Le réveil chinois fait craindre le pire pour la plupart de ses voisins qui, soucieux de leurs intérêts dans la région (et bien au-delà), assistent chaque jour à de nouvelles démonstrations de puissance de Pékin et à sa capacité de vouloir atteindre en un minimum de temps un certain nombre d'objectifs sur des sujets tels que la construction régionale en Asie du Sud-Est (débutée dans le contexte de la Guerre Froide), l'accélération de l'intégration économique depuis 1997 et la crise financière survenue dans cette région, la reconfiguration régionale et la recherche permanente de l'équilibre stratégique...

La Chine, en se revendiquant comme pays émergent responsable, souhaite prendre part à la construction d'une Asie nouvelle, en quelque sorte à son image (cela lui assurerait un environnement plus stable afin de satisfaire sa soif de paix, de sécurité et de développement économique), et cela viendrait couronner son émergence régionale avant de regarder au-delà de sa sphère d'influence directe.

Les objectifs de Pékin en Asie du Sud-Est sont ambitieux, et d'ailleurs plusieurs pays de la région n'hésitent pas à se sentir directement menacés. Outre le fait que cette partie de l'Asie est en quelque sorte (re)devenue le « pré-carré » naturel de la Chine depuis son ouverture, cette région voit de nouveaux rapports de force cohabiter autour du même espace vital : la Mer de Chine méridionale constitue

²² COURMONT Barthélémy, *op.cit.*

²³ ZHAO Suisheng, « The China Model, can it replace the Western model of modernization? » *Journal of Contemporary China*, vol.19, n°65, juin 2010, p. 419-436.

aujourd'hui le carrefour maritime principal du sud-est asiatique puisqu'il s'agit d'un axe de transit majeur (près de 25% des marchandises mondiales transitent par cette voie), elle détient une quantité de richesses (halieutiques et surtout énergétiques) qui se trouvent déjà largement surexploitées ailleurs dans le monde²⁴.

La Mer de Chine méridionale (*nanhai*) d'une superficie d'environ 3 500 000 km², bordée par 10 pays (Brunei, Cambodge, Chine, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Taiwan, Thaïlande et Vietnam) fait l'objet de préoccupations géostratégiques qui perturbent la paix dans la région : d'un point de vue économique-stratégique, il s'agit d'une des principales routes maritimes de la région servant de passage obligé vers la Chine, la Corée du Sud et le Japon vers le Nord, les États-Unis et les Amériques vers l'Est, et enfin le Moyen-Orient, l'Afrique, l'Europe et l'Australie par le Sud. Pour Pékin, c'est un espace maritime vital puisque 80% de ses importations énergétiques y transitent²⁵.

Les priorités stratégiques (développement économique, stabilisation et sécurisation de la périphérie) mises en place par le gouvernement chinois afin de satisfaire la croissance du pays au début des années 1980, répondent très largement au besoin grandissant d'assurer une maîtrise totale de ce que la Chine considère être sa « zone d'influence directe ».²⁶ C'est d'ailleurs au nom de ces mêmes principes de souveraineté nationale que Pékin a choisi de se prémunir contre d'éventuelles « menaces externes » qui pourraient menacer son émergence régionale: la politique d'endiguement (*containment* ou la stratégie d'encerclement progressif et efficace de l'adversaire afin de limiter sa capacité d'action) exercée par les États-Unis à l'encontre de la Chine encourage cette dernière à adopter une position de plus en plus ferme²⁷.

La question de la souveraineté territoriale est au cœur de ces tensions qui secouent la Mer de Chine méridionale. Si certains auteurs, tel Mikael Weissmann²⁸, voient dans ce genre de conflit un exemple qui résume la limite et la prévention des risques de débordements en Mer de Chine méridionale au cours de la période 1990-

²⁴ SCHOFIELD Clive *et al.*, « From disputed waters to seas of opportunity: overcoming barriers to maritime cooperation in East and Southeast Asia », *National Bureau of Asian Research, Special Report*, n°30, July 2011, disponible sur <http://www.nbr.org/publications/nissue.aspx?id=233>.

²⁵ GUILLARD Olivier, « Tensions en Mer de Chine du Sud : quand le *Dragon* sort ses griffes », IRIS [en ligne], juin 2011, *Actualité Stratégique en Asie*, n°87, disponible sur http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/2011-06-asa87.pdf.

²⁶ VAIRON Lionel, « La pensée stratégique chinoise : quelques pistes de réflexions », *Revue internationale et stratégique*, vol.82, n°2, juillet 2011, p. 135-141.

²⁷ ROBERT Magali, *op. cit.*

²⁸ WEISSMANN Mikael, « The South China Sea conflict and Sino-ASEAN relations: a study in conflict prevention and peace building », *Asian Perspective* [en ligne], vol.34, n°3, 2010, p.35-69.

2008, d'autres doutent de l'efficacité de la démarche qu'adoptent les pays de l'ASEAN dans la mise en place de politiques sécuritaires viables²⁹.

Comme le fait remarquer Sophie Boisseau du Rocher, la région est désormais prisonnière de son mécanisme interne de fonctionnement encore trop laxiste (ce qui n'est pas sans conséquence sur la survie du processus décisionnel, grandement dépendant du géant chinois)³⁰.

La régulation des affaires maritimes est clairement devenue une priorité pour le gouvernement chinois : la Chine, toujours désireuse de perfectionner sa « relève stratégique », envoie régulièrement depuis maintenant une quinzaine d'années ses futurs officiers en formation dans les académies occidentales les plus prestigieuses, et reçoit également la visite de nombreuses délégations en retour³¹.

Mais il ne faut pas non plus croire en un durcissement aveugle de la Chine au sujet de la résolution des tensions en Mer de Chine méridionale : Pékin a signé en 2002 un Code de conduite avec l'ensemble des pays de l'ASEAN visant à résoudre les contentieux maritimes et territoriaux³². Ce code ne vise pas nécessairement à remplacer la Convention des Nations Unies sur le droit de mer (Convention de Montego Bay) ratifiée en 1982, mais cherche plutôt à resituer le débat sur l'Asie orientale exclusivement.

Le point de vue de Washington

Si un parallèle entre l'émergence chinoise de la fin du 20^{ème} siècle en Asie-Pacifique et l'expansionnisme allemand en Europe sous le règne de Guillaume II ne peut vraisemblablement pas être établi, Joseph S. Nye semble voir dans le miracle chinois une volonté affichée d'exporter un sentiment de crainte généralisée pour les acteurs les plus amenés à subir les effets d'une émergence chinoise.

Les Etats-Unis ont toujours manifesté le plus grand intérêt de voir l'Asie rester sous leur domination depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, et même si leurs alliés actuels se laissent peu à peu séduire par les avances chinoises, il est à parier que Washington n'hésitera pas un instant à hausser le ton dans ses négociations avec Pékin.

Une image à consolider en préparation à de nouvelles réformes économiques

²⁹SANCHEZ-CACICIEDO Amaia, « Peacebuilding in Asia: refutation or cautious engagement? », *EUISS, Occasional paper*, november 2010, n°86, disponible sur http://www.iss.europa.eu/uploads/media/op86_Peacebuilding_in_Asia.pdf.

³⁰ BOISSEAU du ROCHER Sophie, *L'Asie du Sud-Est prise au piège*, Paris, Perrin, 2009, 455 p.

³¹ LI Minjiang « China and Maritime Cooperation in East Asia: Recent Developments and Future Prospects », *Journal of contemporary China*, vol.19, n°64, march 2010, p. 291-310.

³² *Ibid.*

A l'heure actuelle, le discours de la « menace chinoise » (*China threat Theory*) est systématiquement employé afin de prévenir des conséquences d'une Chine trop présente et sûre de ses capacités à gouverner le monde. Dès le début des années 1990, ce discours trouve son origine au sein des milieux conservateurs tant américains qu'asiatiques (principalement japonais et taïwanais). Dès lors, la plupart des acteurs en Asie-Pacifique adopteront progressivement leur propre interprétation de la menace chinoise à des degrés divers en fonction de la nature des acteurs et des enjeux³³.

La position dans laquelle se retrouve la Chine est on ne peut plus critique, puisqu'elle est consciente de devoir redoubler d'efforts en vue de redorer son image et son prestige aux yeux du monde tout en assumant son rang de pays émergent pas encore tout à fait stabilisé et suffisamment fiable. Cette image déformée du pays peut à terme constituer un obstacle supplémentaire au développement économique intérieur chinois, et donc de creuser toujours un peu plus le fossé économique-social au sein de sa population, puisqu'il est certain qu'une image ternie sonnerait le glas sur le succès des entreprises chinoises présentes à l'international³⁴.

Un tel scénario, s'il venait à se produire dans un laps de temps très court, obligerait l'équipe dirigeante chinoise à revoir ses objectifs de développement à une échelle beaucoup plus modeste, ce qui ne manquerait pas d'avoir des retombées en matière d'image d'un pays émergent particulièrement fragile.

Il est intéressant de noter que la Chine a remarquablement profité de la situation globalement morose de l'économie mondiale en mettant en avant ses propres règles du jeu tout en prônant un discours toujours plus coercitif. C'est à la faveur d'un essoufflement des valeurs économiques véhiculées par le modèle occidental que Pékin ne prend plus la peine de se montrer aussi modeste que par le passé, et n'hésite plus à faire valoir ses exigences sur les questions régionales (Mer de Chine méridionale, pourparlers à six au sujet de la question nucléaire nord-coréenne...) qu'internationales (droits de l'homme, réévaluation de yuan...)³⁵.

La transmission et la préservation de l'image du pays sera primordiale pour le nouveau gouvernement chinois en place à l'automne 2012, mais c'est aussi quelque chose de nouveau au sens où la Chine, du temps des dynasties et de son rayonnement économique, n'avait jamais vraiment pris la peine de se soucier de

³³ DENG Yong, *China's Struggle for Status, the Realignment of International Relations*, New York, Cambridge University Press, 2008, p.106-107.

³⁴ DUPUI-CASTERES Arnaud, « L'image de la Chine : nouvel enjeu de sa stratégie d'influence », *Revue internationale et stratégique*, vol.81, n°1, printemps 2011, p.88.

³⁵ NIQUET Valérie, « La politique étrangère de la République Populaire de Chine depuis la crise : évolutions et contraintes », *Fondation pour la Recherche Stratégique* [en ligne], note n°2, mars 2011, disponible sur <http://www.frstrategie.org/barreFRS/publications/bnotes/2011/201102.pdf>.

cette question tant son prestige (économique, spirituel et même social) constituait une référence absolue pour la plupart des pays tributaires de sa puissance³⁶.

Tel est le dilemme auquel le gouvernement chinois doit à présent faire face : comment assurer son développement économique tout en s'efforçant de garantir une image plus attrayante ? Car si dans la pratique, la Chine mise avant tout sur la promotion du soft-power afin de gagner sa place et de maintenir son rang de puissance responsable en développement, cette stratégie ne semble toujours pas convaincre les acteurs de l'ordre mondial actuel qui continuent d'interpréter le soft-power chinois comme une réelle menace.

La diplomatie chinoise souffre toujours d'une mauvaise image car elle se montre encore trop coercitive et insuffisamment transparente sur sa capacité à promouvoir l'image d'une puissance responsable et pacifique cherchant à s'inscrire de manière durable dans l'ordre mondial du 21^{ème} siècle.

Il convient de nous interroger sur la possibilité de voir la Chine devenir une puissance bienveillante et permissive une fois qu'elle aura atteint son objectif ultime : supplanter les Etats-Unis et prôner sa vision des relations internationales³⁷. Pékin tente de promouvoir une conception du monde dite multipolaire, ainsi qu'un modèle de développement alternatif à celui défendu par l'Occident et dans lequel les puissances émergentes peuvent pleinement contribuer au maintien de l'équilibre mondial et à la préservation d'un tel modèle.

Même si la Chine s'efforce de participer à travers les forums régionaux comme ceux de l'Asia Pacific Economic Cooperation (APEC) et de l'Asian Regional Forum (ARF) depuis près de vingt-ans, elle ne parvient toujours pas à promouvoir l'image d'un pays puissant et en phase avec les normes en vigueur en politique internationale. La vision d'un monde multipolaire vient se substituer à l'unipolarité défendue par les Etats-Unis au sortir de la Guerre Froide³⁸ car elle serait porteuse d'une meilleure stabilité à l'échelle planétaire.

La perception de l'émergence chinoise demeure très largement rejetée et critiquée car la Chine entend prouver qu'elle peut devenir le premier pays émergent non-occidental à redéfinir les paradigmes de la puissance et de la gouvernance mondiale. Son modèle de développement, ainsi que ses choix stratégiques, obligent le reste de la communauté internationale à s'interroger sur la nature même de cette émergence encore mal comprise car arrogante aux yeux de certaines puissances établies de longue date.

³⁶DUPUI-CASTERES Arnaud, « L'image de la Chine : nouvel enjeu de sa stratégie d'influence », *Revue internationale et stratégique*, vol.81, n°1, printemps 2011, p.91.

³⁷ COURMONT Barthélémy, *op. cit.*

³⁸MONTEIRO Nuno P. « Unrest Assured, Why Unipolarity Is Not Peaceful », *International Security*, vol.36, n°3, Winter 2011/12, p. 9-40.

S'il est acquis que de réels progrès ont été observés depuis l'ouverture économique, il n'en demeure pas moins que les principes fondamentaux de la nouvelle politique de défense chinoise (intégrité territoriale, souveraineté nationale et défense des intérêts nationaux) s'inscrivent résolument dans une ligne dure dont les contours restent pour le moins imprécis. Pour ne pas brusquer l'équilibre international, Pékin doit veiller à modérer son discours et se montrer plus transparent sur ses réelles intentions, ce qui passera très certainement par l'adoption d'un ensemble de réformes socio-économiques (internationales et surtout domestiques), sans quoi le « retour de bâton » international serait lourd de conséquences.

La Chine se retrouve à la croisée des chemins entre un gouvernement au régime paternaliste et autoritaire en relative perte de vitesse, et dont la seule idéologie socialiste ne suffit plus pour satisfaire le bien être du peuple. Elle doit jouer sur le registre de l'autorité (peut être à l'heure actuelle le plus adapté à son statut de grand pays émergent) et joue la carte d'un nationalisme qui ne manque pas de provoquer quelques grincements de dents un peu partout dans le monde. L'Armée Populaire de Libération (APL) joue un rôle de stabilisateur politique de premier ordre, et le régime n'hésite plus à augmenter le budget consacré à la défense afin de justifier la confiance qu'elle a mise dans ce nouvel acteur qui participe jour après jour à un nombre croissant d'opérations multilatérales visant à maintenir la paix.

Cette période transitoire, si elle venait à s'éterniser, se montrerait dangereuse pour la Chine qui doit lutter contre le temps afin de combler son retard sur ce monde occidental qui la fascine toujours. Le monde ne doit plus reposer sur de vieux paradigmes dictés par les Etats-Unis au sortir de la logique bipolaire³⁹.

CONCLUSION

Comme nous le constatons, l'interprétation du phénomène de l'émergence dans le cadre des relations internationales n'est pas toujours simple étant donné le nombre et la nature des changements intervenus dans l'établissement d'un monde dit « multipolaire ». En ce qui concerne la Chine, elle est d'emblée confrontée à ses difficultés à concilier l'image d'un pays en développement (*fazhanzhong guojia*) qui obéit à une politique de développement dit « pacifique » (*heping fazhan*), tout en maintenant un certain degré d'exigences en vue d'être pleinement reconnue et acceptée aussi bien vis-à-vis de ses voisins régionaux que de ses rivaux internationaux.

Pékin préfère toujours suivre une politique dite « d'accommodation » à l'égard du reste des pays asiatiques (ASEAN en tête) en vue d'établir et de

³⁹ DOMENACH Jean-Luc, « La Chine peut-elle encore s'effondrer ? », *Pouvoirs*, n°81, avril 1997, p. 7-20.

consolider son « pré-carré stratégique », car les outils de persuasion économiques lui permettent de conquérir plus aisément ces nouveaux marchés. Bien plus qu'une zone de libre-échange économique, l'Asie du Sud-Est est en passe de devenir l'un des principaux lieux décisionnels tant en matière de diplomatie que de stratégie sécuritaire chinoise. La Chine se tourne progressivement vers sa périphérie méridionale en s'associant avec les pays de l'ASEAN (tout comme le Japon et la Corée du Sud pour former le groupe de l'ASEAN+3) dans le but de renforcer son image de puissante émergente et responsable à l'échelle asiatique.

Pourtant, et sans trop nous risquer à un exercice de prospective, il est judicieux de nous interroger sur ce que pourrait devenir un monde dit multipolaire, constitué de plusieurs pôles émergents parmi lesquels l'un prendrait un ascendant irréversible sur les autres, et qui viendrait rebattre les cartes du concert diplomatique mondial : à horizon temporel de 20 à 25 ans, quelles peuvent être réellement les zones d'influence directes de la Chine ? Si l'Amérique du Nord et l'Europe, probablement le Japon, la Russie (par son immensité géographique) et l'Inde (par son étendue et sa complexité sociale) semblent hors d'atteinte, l'Amérique du Sud est trop éloignée, le Moyen-Orient trop instable (malgré son indéniable attrait en termes de ressources énergétiques), et l'Afrique bien imprévisible. Qu'elle autre zone du globe que l'Asie du Sud-Est se présente alors, pour la Chine, comme « une zone d'influence ... et d'intégration naturelles » ? Par ailleurs, il faut aussi se poser la question de savoir si laisser – en quelque sorte – la Chine dans son pré-carré Asie du Sud-Est, ne constitue pas un moyen de repousser les échéances d'un probable affrontement entre les deux premières puissances économiques et politiques que seront les Etats-Unis et la Chine ?

Sans oublier que si la Chine venait à contrôler l'ensemble de l'Asie, et à l'intégrer à sa sphère directe d'influence politique pour en faire son arrière-cour économique, il y aurait alors là constitution d'un ensemble de près de 2 milliards d'êtres humains, auquel le Japon pourrait difficilement échapper, créant ainsi le premier pôle économique mondial.

Il y a alors fort à parier que les Etats-Unis ne pourront tolérer un tel scénario, ce qui nous ramènerait à la logique d'affrontement évoquée ci-dessus, voire un retour en arrière et un basculement du monde vers un nouvel affrontement bipolaire semblable à celui que le monde aura connu (mais dans un laps de temps très certainement plus court).

BIBLIOGRAPHIE

- BARMA Naazneen, CHIOZZA Giacomo, RATNER Ely *et al.* A World Without the West? Empirical Patterns and Theoretical Implications, *The Chinese Journal of International Politics*, winter 2009, vol.4, n°2, p.525-544.
- BOISSEAU du ROCHER Sophie. *L'Asie du Sud-Est prise au piège*, Paris: Perrin, 2009, 445 p.
- BUZAN Barry. China in International Society: Is 'Peaceful Rise' Possible? *The Chinese Journal of International Politics*, spring 2010, vol.3, n°1, p.5-36.
- COURMONT Barthélémy. *Chine la grande séduction, essai sur le soft-power chinois*, Paris, Choiseul, 2009, 196 p.
- DENG Yong. *China's Struggle for Status, the Realignment of International Relations*, New York, Cambridge University Press, 2008, 300 p.
- DOMENACH Jean-Luc. La Chine peut-elle encore s'effondrer? *Pouvoirs*, avril 1997, n°81, p.7-20.
- DUPUIS-CASTERES Arnaud. L'image de la Chine: nouvel enjeu de sa stratégie d'influence, *Revue internationale et stratégique*, printemps 2011, vol.81, n°1, p.87-94.
- GUILLARD Olivier. Tensions en Mer de Chine du Sud: quand le *Dragon* sort ses griffes, *Actualité Stratégique en Asie*, n°87. Disponible sur http://www.iris-france.org/docs/kfm_docs/docs/2011-06-asa87.pdf [consulté le 02-04-2012].
- LAFARGUE François. Des économies émergentes aux puissances émergentes, *Questions Internationales*, septembre-octobre 2011, n°51, p. 101-108.
- LI Minjiang. China and Maritime Cooperation in East Asia: Recent Developments and Future Prospects. *Journal of Contemporary China*, 2010, vol.19, n°64, p.291-310.
- MONTEIRO Nuno P. Unrest Assured: Why Unipolarity Is Not Peaceful. *International Security*, winter 2011/12, vol.36, n°3, p.9-40.
- NIQUET Valérie. La politique étrangère de la République Populaire de Chine depuis la crise : évolution et contrainte, *Fondation pour la Recherche Stratégique*, n°2. Disponible sur <http://www.frstrategie.org/barreFRS/publications/notes/2011/201102.pdf>
- PUIG Emmanuel. L'ordre et la menace, analyse critique du discours de la menace chinoise en Relations internationales. *Revue internationale et stratégique*, 2004, vol.54, n°2, p.119-130.
- ROBERT Magali. Puissance Chine, la stratégie d'affirmation internationale chinoise. *Fiche de l'IRSEM*, n°1. Disponible sur http://www.defense.gouv.fr/content/download/153085/1551271/file/Fiche_n1_Puissance_Chine.pdf [consulté le 02-04-2012].
- SANCHEZ-CACICEDO Amaia. Peacebuilding in Asia: refutation or cautious engagement? *EUISS Occasional Paper*, n°86. Disponible sur http://www.iss.europa.eu/uploads/media/op86_Peacebuilding_in_Asia.pdf [consulté le 02-04-2012].

- SCHOFFIELD Clive, TOWNSEND-GAULT Ian, HASJIM Djalal *et al.* From Disputed Waters to Seas of Opportunity: Overcoming Barriers to Maritime Cooperation in East and Southeast Asia. *NBR Special Report*, n°30. Disponible sur http://www.nbr.org/publications/specialreport/pdf/free/SR30_MERA.pdf [consulté le 02-04-2012].
- SHIRK Susan. *China Fragile Superpower: how China's Internal Politics Could Derail Its Peaceful Rise*, Oxford, Oxford University Press, 2007, 320 p.
- SISMANIDIS Roxane D.V. China and the Post-Soviet Security Structure. *Asian Affairs: An American Review*, 1994, vol.21, n°1, p.39-58.
- VAIRON Lionel. La pensée chinoise : quelques pistes de réflexion. *Revue internationale et stratégique*, juillet 2011, vol.82, n°2, p.135-141.
- WEISSMANN Mikael. The South China Sea conflict and Sino-ASEAN Relations: a Study in Conflict Prevention and Peace Building. *Asian Perspective*, 2010, vol.34, n°3, p.35-69.
- WILLIAMSON John. Is the "Beijing Consensus" Now Dominant? *Asia Policy*, n°13. Disponible sur http://www.nbr.org/publications/asia_policy/Free/AP13/AP13_B_Williamson.pdf [consulté le 02-04-2012].
- ZHAO Suisheng. The China Model: can it replace the Western model of modernization? *Journal of Contemporary China*, 2010, vol.19, n°65, p.419-436.